

# Une rose rouge pour un café noir

*Théâtre*

---

Igor Futterer

DU MÊME AUTEUR

THEATRE

*La plus grande, grande pièce du monde*, Editions de l'Amandier, 2002 ( Ouvrage collectif)

*Une rose rouge pour un café noir*, Editions de l'Amandier, 2005

*La cigogne n'a qu'une tête!* , Editions de l'Amandier, 2006 (*Edition originale, Crater 2001*)

# Une rose rouge pour un café noir

---

*Théâtre*

Bourse "Ecriture" Fondation Beaumarchais 2003  
"Aide à la création" Fondation Beaumarchais 2003

Création le 19 septembre 2003 au Théâtre de Ménilmontant

Movenko : Wolfgang Kleinertz  
Eugène : Patrick Kodjo Topou  
Rémy : Miglen Mirtchev  
Pascal : Boris Rehlinger  
Joséphine : Mbembo  
Florence : Célia Granier-Deferre

Mise en scène : Cédric Brossard  
Décor : Pascal Chatton  
Costumes : François Nourricier  
Lumière : Xavier Duthu

***Publication aux Editions de L'Amandier 2005***

## Tableau I – Afrika

*Fond musical, une mélodie africaine jouée au piano à pouce.*

*Un bar en bambou, un canapé blanc, un secrétaire, une chaise et deux tabourets.*

*François-Joseph Movenko entre, il est vêtu d'un costume blanc, et d'un panama. Il pose sa serviette et son chapeau sur le bar. Il desserre un peu plus le nœud de sa cravate et ouvre le col de sa chemise. Il prend derrière le bar une bouteille d'eau, l'ouvre, en asperge son mouchoir puis s'humidifie le visage et le cou. Son téléphone portable sonne.*

MOVENKO: Allô oui! Movenko speaking. Yes... No, I'm waiting. Sorry, I don't know what's your problem, but it's yours. I don't... I don't want to... and speak French please! Apologize! Je m'en fous moi de apologize! I'm... je m'en fous. Il est treize heures, mon avion part à vingt, débrouillez-vous! Ass hole! (*il raccroche*) Mais pour qui se prennent-ils! Incroyable! Des Portugais maintenant, il ne manquait plus qu'eux, on croit rêver. (*il sonne le service d'étage*)

*Movenko prend la bouteille d'eau, en asperge son mouchoir puis s'humidifie le visage et le cou, tout en se dirigeant vers le canapé sur lequel il prend place. Un temps. On frappe à la porte.*

MOVENKO: Oui!

*Un garçon de couleur entre. Il porte costume noir, chemise blanche et cravate noire*

LE GARCON : Monsieur Movenko.

MOVENKO : Oui! Apporte-moi la carte! (*le garçon ne bouge pas*) Eh bien qu'est ce que tu attends?

LE GARCON : La carte?

MOVENKO : Oui la carte, pour manger. (*qui mime le geste*) Moi faim, vouloir manger! Toi comprendre?

LE GARCON : Oui. (*il sort*)

MOVENKO : Treize heures dix! Même avec une montre, ils sont pas foutus de lire l'heure. (*qui se lève et se dirige vers le téléphone du secrétaire*) Allô la réception! Chambre 745 monsieur Movenko! Oui, un numéro pour Paris, 01.45.24... En France oui, c'est ça, 01.45.24.36.29. Bien, j'attends! (*qui regarde sa montre*)

*On frappe à la porte.*

MOVENKO: Oui!

LE GARCON : (*qui entre avec la carte*) Monsieur Movenko!

MOVENKO : (*qui fait signe au garçon de s'avancer*) Voyons cela! Hum! C'est le parfait menu pour touriste. Tu n'as pas quelque chose de plus exotique à me proposer. J'ai pas fait six mille kilomètres pour manger une escalope milanaise.

LE GARCON : Joseph il a un restaurant au port, on mange comme au village.

MOVENKO : Parfait, comment s'appelle-t-il?

LE GARCON : Le sans-souci.

MOVENKO : Très bien, allons-y.

LE GARCON : Il est dans le quartier noir.

MOVENKO : (*qui sort un billet de sa poche et le lui donne*) Tiens, tu seras mon garde du corps! (*il regarde sa montre*) Des guignols. Allez, je te suis mon garçon (*le téléphone sonne, il se dirige vers le secrétaire et décroche*) Oui, oui, c'est bien, merci. Allô Jacques, allô, allô! Je t'entends mal, de la friture, oui. Non, Ribero n'est pas venu, soi-disant un problème d'autorisation. (*il cache de la main le micro du combiné et s'adresse au*

*garçon*) Un bloody mary ! *(il reprend la communication)* Non je ne sais pas pourquoi ! Et pour couronner le tout ça fait une demi-heure que j'attends. *(il s'adresse au garçon)* Eh bien ! Qu'est-ce que tu restes planté là ! Il va pas tomber du ciel ! *(il reprend la communication)* Non je parlais au garçon d'étage. Oui, des Portugais... ! Tu es sûr de ton coup ? Vraiment ! Non parce que...

LE GARÇON : Je sais pas...

MOVENKO : Tant mieux ! *(il s'adresse au garçon)* Quoi ! *(il reprend la communication)* Hein, non, allô, allô ! *(il s'adresse au garçon)* Qu'est-ce que tu dis ?

LE GARÇON : Je sais pas c'est quoi.

MOVENKO : *(il s'adresse au garçon)* Tomate et vodka. *(il reprend la communication, le garçon se dirige derrière le bar)* Non ! Treize heures c'est treize heures, et puis merde, j'en ai plein les bottes ! Non, il fait une chaleur infernale, j'ai faim et... Exactement, je vais déjeuner, et je prends le premier avion en partance. Non n'insiste pas je... *(le garçon sort une bouteille de vodka une tomate et un verre de derrière le bar, et le pose sur le comptoir)* Attends une seconde. *(qui s'adresse au garçon)* Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE GARÇON : Tu dis tomate et vodka !

MOVENKO : Le jus pas le fruit ! *(qui reprend la communication)* Non, rien, je parle au garçon, tu... ! *(le garçon pose sur le comptoir un presse-agrume et un couteau)* Qu'est-ce que tu fais ? *(il reprend la communication)* Non, je... ! Ecoute Jacques je te rappelle ! *(il raccroche)*

LE GARÇON : Vous pas content ?

MOVENKO : Oui moi pas content, moi en nage. *(qui articule grossièrement)* Le Coca-Cola, toi connaître !

LE GARÇON : Tu veux !

MOVENKO : Oui. *(qui s'assoit)*

*Le garçon lui apporte une canette de Coca.*

MOVENKO : *(il inspecte la canette)* Eh bien voilà ! Ils sont tout de même très forts. On serait au fin fond de la brousse qu'un singe pourrait en trouver. Tu sais ce qu'il y a dans cette bouteille, petit ?

LE GARÇON : Du Coca.

MOVENKO : Non mon garçon. Là-dedans, il y a la liberté. *(il boit une gorgée)* Ce jus noir et pétillant c'est la civilisation. *(il boit une gorgée)* Le jour où cette petite canette aura disparu, c'est que le monde libre aura cessé d'exister. Tu aimes ça, le Coca ?

LE GARÇON : Moi libre.

MOVENKO : Alors, paie-toi à boire !

*Le garçon se dirige vers le bar et se saisit de la bouteille de vodka et d'un verre.*

MOVENKO : Attention, garçon, ça c'est mauvais !

LE GARÇON : Alors pourquoi tu prends ? Toi pas libre ?

MOVENKO : Eh bien parce que... Parce que c'est la boisson de mon pays, voilà.

LE GARÇON : La France !

MOVENKO : Non mon garçon l'Ukraine

LE GARÇON : Aussi en France.

MOVENKO : Non, l'Ukraine c'est en Ukraine. Tu n'es pas allé à l'école ?

LE GARCON : Avant de partir, mon père il a dit les choses que je dois savoir.

MOVENKO : Il est mort ?

LE GARCON : Non, mon père veut travail pour moi dans la terre du village. Moi je veux, France, Ukraine, (*qui montre une canette de Coca*) et liberté.

MOVENKO : Le fils prodigue en pleine Afrique, magnifique. Ton père sait où tu es ?

LE GARCON : Je sais pas.

MOVENKO : Comment, tu sais pas !

LE GARCON : Quand mon père a donné une femme pour moi, je suis parti.

MOVENKO : Elle était belle ?

LE GARCON : Beaucoup.

MOVENKO : Elle te manque ?

LE GARCON : Je veux pas faire la terre.

MOVENKO : Tu es courageux mon garçon, c'est bien. Car vois-tu, la vie c'est comme une cigarette, si tu la laisses dans le cendrier, elle se consume sans toi. Et crois-moi, je sais de quoi je parle, j'ai arrêté il y a cinq ans. Aujourd'hui, un petit Havane, et encore, c'est le bout du monde.

LE GARCON : Je fume pas, mais je comprends.

MOVENKO : Tu as raison c'est pas bon pour la santé. Tu bois ?

LE GARCON : Quand moi soif oui, pas toi ?

MOVENKO : Alléluia ! (*il sort un autre billet*) Tiens, tu seras mon guide pour le restant de la journée. Tu me raconteras tes aventures, ça m'intéresse beaucoup. (*il regarde sa montre*) Tu connais le club de boxe de la police ?

LE GARCON : Oui.

MOVENKO : Tu m'y emmèneras après déjeuner. Tu connais la route ?

LE GARCON : Du sans-souci, marcher beaucoup.

MOVENKO : Qui te parle de marcher.

LE GARCON : Mon ami, il a voiture.

MOVENKO : Un taxi, parfait. S'il a aussi le téléphone tu peux l'appeler d'ici, sinon va le chercher. Je te retrouve dans le hall dans un quart d'heure.

LE GARCON : Lui dehors. Lui attend nous, tu peux venir.

MOVENKO : Comment ça, lui attend nous... Tu veux dire devant l'hôtel !

LE GARCON : Monsieur Movenko...

MOVENKO : Fais voir ton badge ? Vous devez tous en porter un, s'il est dans ta poche montre-le moi !

LE GARÇON : J'ai pas...

MOVENKO : Tu n'es pas serveur, et tu ne travailles pas ici ! Hein !

LE GARÇON : Monsieur...

MOVENKO : Ton histoire c'était pour m'endormir ! J'aurais dû m'en douter, qu'est-ce que tu veux ?

LE GARÇON : Tu parles beaucoup, je veux dire...

MOVENKO : Quoi ! De l'argent, tu veux de l'argent c'est ça !

LE GARÇON : Tu crois moi voleur. *(il lui montre les billets)*

MOVENKO : Non tu as raison. Et d'ici cinq minutes tu n'auras plus besoin de rien. *(il se dirige vers la porte et l'ouvre)*

LE GARÇON : *(il se dirige vers Movenko)* Monsieur Movenko.

MOVENKO : Tu sais ce qu'il en coûte de toucher un blanc. Sors d'ici tout de suite ! *(le garçon ne bouge pas, Movenko se dirige vers le secrétaire)* A croire que tu veux vraiment rejoindre la terre. *(il décroche le téléphone)* Allô la réception !

LE GARÇON : Fais pas ça !

MOVENKO : Alors retourne gentiment d'où tu viens, je compte jusqu'à trois... *(qui répond au téléphone)* Oui chambre 745 ! Un instant s'il vous plaît. *(qui s'adresse au garçon)* Ça suffit maintenant. Garde l'argent et file d'ici ou la police va venir avec les chiens.

LE GARÇON : Elle connaît moi.

MOVENKO : Tant mieux, encore du temps de gagné ! Oui, chambre 745, monsieur Movenko...

LE GARÇON : Je travaille au club...

MOVENKO : Tais-toi, je n'entends rien. *(qui reprend la communication)* La réception oui, j'ai un problème, quelqu'un s'est introduit par...

LE GARÇON : Je fais la boxe. J'm boxer !

MOVENKO : Oui il est en face de moi et... Qu'es- ce que tu viens de dire ?

*Movenko coupe la communication. Le téléphone sonne.*

LE GARÇON : Je fais la boxe, je suis...

MOVENKO : *(qui décroche)* Oui, non, non, ce n'est rien tout est arrangé, merci. Oui, oui, puisque je... *(il raccroche)*

LE GARÇON : J'm...

MOVENKO : Et alors ?

LE GARÇON : Treize combats, un nul, onze victoires avant limite. Deux fois champion de club, trois fois champion tous club.

MOVENKO : Intéressant. Il fallait te présenter en arrivant, mon garçon. Comment voulais-tu que je le devine, je ne suis pas sorcier. Et puis, autant que je sache...

LE GARCON : Monsieur Movenko !

MOVENKO : Je t'écoute mon garçon, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

LE GARCON : La ceinture, je veux la ceinture du monde.

MOVENKO : La ceinture ! La ceinture ou l'argent ?

LE GARCON : Les deux.

MOVENKO : Et si tu devais choisir ? *(il chasse une mouche de la main)*

LE GARCON : Je fais autre chose. J'ai gagné une télévision pour pas faire les Jeux Olympiques. *(qui attrape la mouche puis la libère)*

MOVENKO : Evidemment, hors du ring vous êtes tous les meilleurs ! Et après ?

LE GARCON : Je connais pas la peur.

MOVENKO : Tu n'as rien à perdre c'est différent. Mais imaginons. Imagine que tu peux acheter toutes les télévisions que tu veux, mais qu'en une soirée, en un coup de poing tu les perdes toutes.

LE GARCON : Tu fais le voyage pour chercher un champion pas un perdant.

MOVENKO : Il en faut toujours un.

LE GARCON : Alors je suis pas ton homme. *(il va pour sortir)*

MOVENKO : Le premier devoir en affaires, c'est le respect du contrat. J'ai faim !

LE GARCON : Monsieur Movenko, tu vas être content. *(qui revient sur ses pas)*

MOVENKO : J'y compte bien.

LE GARCON : Crois-moi ! Joseph il fait à manger comme moi la boxe.

MOVENKO : Tant mieux, allons déjeuner. Monsieur ?

EUGENE : Djikine Eugène. *(il sort les billets et les donne à Movenko)* Joseph il fait pas payer les amis.

MOVENKO : *(qui prend les billets et s'en amuse)* Il a une spécialité, ton Joseph ?

EUGENE : Oui, le lion.

MOVENKO : Le lion. Je te suis, Djikine Eugène. Tu es mon invité. *(qui rend les billets à Eugène)* Tiens, tu donneras ça à ton ami taxi.

*Ils sortent.*

## Tableau II – La salle d’entraînement.

*Rémy entre, il est vêtu d’un survêtement et porte une caisse d’accessoires. Il pose la caisse au sol, enlève sa veste, et fouille dans la caisse.*

PASCAL: (off) Rémy !

REMY : Ici !

PASCAL : (Pascal entre) Qu’est-ce que c’est que ce cirque à l’entrée ?

REMY : Deux K.O. en moins de cinq rounds, sur onze mois, ça paye.

PASCAL : Bravo, belle animation. C’est pas un peu prématuré tout de même ?

REMY : La pub. de nos jours, tu sais... Et puis des groupies ça n’a jamais fait de mal à personne, ça se saurait.

PASCAL : Pas pour l’ego c’est certain. Mais franchement Rémy, de toi à moi, Braun et Ripper n’étaient pas des références sérieuses, et tu le sais. Je ne les ai jamais vus encaisser plus de six rounds. Face à un bon technicien...

REMY : Qu’est-ce que tu fous ici alors ?

PASCAL : Mettons ça sur la conscience professionnelle.

REMY : Alors, laisse-lui le temps. Il apprend vite tu sais.

PASCAL : Evidemment. Ceci dit sans rencontrer de vrais challengers, il lui sera difficile de faire ses preuves.

REMY : Pour l’instant tout se passe comme prévu, et avec Movenko, le plan c’est le plan.

PASCAL : Et pour toi ?

REMY : On est en rodage c’est sûr. Mais j’ai confiance, c’est un bon élément. S’il joue pas au con, il peut faire un beau parcours.

PASCAL : Il travaille à côté ?

REMY : Non, Movenko l’a entièrement pris en charge.

PASCAL : Je vois, tapis rouge pour le fils adoptif du Président.

REMY : Revois tes fiches, c’est le King des bidonvilles.

PASCAL : Où est l’arnaque ?

REMY : Tu vois vraiment le mal partout.

PASCAL : Disons que j’ai toujours des difficultés à m’ôter de l’esprit, que dans la noblesse de cet art, réside la plus belle machine à sous humaine que l’on ait produite. Déformation professionnelle oblige. Il y a longtemps qu’il est en France ?

REMY : En décembre ça fera presque un an.

PASCAL : La filière portugaise !

REMY : Je t’en pose des questions. Demande à Movenko, tout ça c’est pas mes oignons.

PASCAL : Désolé Rémy, heureux de te voir à nouveau dans le circuit.



REMY : Tu sais, les histoires, c'est plus mon rayon. J'aurai au moins appris une chose dans ma courte carrière, moins t'en sais... (*Eugène entre vêtu d'un peignoir*) Ah te voilà, tu en as mis un temps !

EUGENE : Les filles elles veulent des photos de moi.

REMY : Du retard à l'entraînement c'est un match perdu et plus de filles à la sortie, je sais de quoi je parle. Compris !

EUGENE : Compris.

REMY : Bon, maintenant viens que je te présente. Pascal, t'a vu dans le match contre Ripper. C'est lui qui a écrit le papier du journal, Pascal est journaliste.

EUGENE : Salut ! (*il veut enlever ses gants*)

PASCAL : Non, laisse, t'embête pas. (*il l'empêche de retirer ses gants*)

EUGENE : Merci pour ton journal.

PASCAL : Je n'ai fait que mon travail.

REMY : A nous de faire le nôtre, Pascal peut être aussi très méchant.

PASCAL : Comme tu y vas ! Non, s'il y a faute, je considère qu'il faut la signaler car elle peut toujours être réparée, l'ignorer c'est accepter l'illusion d'une certitude. Pour le lecteur ce ne sera juste qu'une déception, mais pour le boxeur ça peut être la fin d'une carrière. Voilà mon job.

REMY : (*qui enfille ses gants*) Pascal parle beaucoup, mais tu peux compter sur lui, il dit toujours la vérité.

PASCAL : Merci du compliment.

REMY : C'est pas mon truc. Je dis ce que je pense, c'est tout.

EUGENE : Bientôt tu vas entendre le cri du lion dans le monde.

PASCAL : C'est tout le mal que je vous souhaite.

REMY : (*qui frappe dans ses gants*) Allez le lion, en piste !

*Pascal va s'asseoir discrètement dans un coin. Rémy et Eugène se mettent en garde et engagent le combat.*

REMY : (*qui encaisse les coups d'Eugène*) Bien, bien, pense à ton gauche. Bien, bien. Ta garde ! N'ouvre pas, on dirait une autoroute ! Allez vas-y ! Bien, bien. Droite, droite, bien. Gauche, gauche, ton gauche bordel ! (*il arrête*) Tu as deux poings sers-t-en ! On recommence. (*il se met en garde*) Droite, gauche, droite, gauche, gauche. Voilà c'est déjà un peu mieux. Crochet ! Droite, gauche, ta jambe, gauche, gauche, crochet ! (*il arrête*) Trop bas, tu es trop bas ! Avec un coup comme ça c'est toi qui vas au cimetière. (*il se met en garde*) Allez ! Droite, gauche, jabe, droite, plus souple, gauche, droite, crochet ! Non ! (*il arrête*) Tu es trop serré maintenant, donne de la liberté à ton mouvement. (*il se met en garde*) Allez ! Droite, gauche, droite, droite, pression, pression, ton gauche, droite, gauche, gauche, crochet, droite. Voilà ! (*il arrête*) C'est mieux, tu es plus fluide, tu sens comme ça coule !

EUGENE : Oui.

REMY : On reprend. (*il se met en garde*) Droite, droite, gauche, uppercut, droite, gauche, gauche, oui ! Gauche, droite, gauche, bien ! Allonge, droite, gauche, crochet, droite, voilà c'est ça ! (*il arrête*) Maintenant que ça coule, il faut que ce soit naturel, tu oublies tout et on recommence. (*il se met en garde*) Droite, gauche, allez lance-toi, bien, bien, droite, ton gauche, crochet, gauche, allonge ! Droite, gauche, gauche, crochet ! (*il arrête*) Bravo Eugène c'est bien. Maintenant tu le refais avec la force du lion, d'accord.

EUGENE : Oui.

*Ils échangent des coups.*

REMY : Non ! (*il arrête*) Non ! A quoi penses-tu ! Aux filles, hein, c'est ça ! Sois à ce que tu fais. On reprend ! (*il se met en garde*) Allez, allez, bien, pression, (*Movenko entre discrètement*) ta jambe ! Pressing, pivot, ok ! Deuxième attaque. Bien, bien, pression, pression, allez, donne, donne, (*qui recule*) Oh ! Oh ! Oh ! (*on entend le signal de fin de round*) Ok, t'as au moins compris une chose aujourd'hui, les filles c'est pas bon pour toi.

MOVENKO : Allons Rémy, avec des idées pareilles tu vas nous en faire un moine. Pourquoi se priver, de se merveilleux médicament, cent pour cent bio et qui plus est, totalement gratuit. C'est bien mon garçon, continue comme ça, (*il lui donne une tape sur l'épaule*) tu es le meilleur ! (*qui s'adresse à Rémy*) Alors ?

REMY : Toujours ces petits problèmes de garde, mais on y arrive.

MOVENKO : En attaque Rémy en attaque, c'est pas un gardien de but que je veux. Tu as une revanche à prendre Rémy, ne l'oublie pas. (*qui s'adresse à Eugène*) Hein mon garçon !

EUGENE : Oui tonton, en attaque.

MOVENKO : Tu as entendu Rémy, alors ne me le gâche pas.

REMY : Il sera champion ou je ne m'appelle plus Rémy Rudler.

MOVENKO : La voilà mon équipe ! Rémy je veux l'impossible, tu me comprends. Viens ici mon garçon. (*il prend Eugène par l'épaule*) Tu sais, Rémy est un vieux singe, mais il faut suivre tout ce qu'il te dit, car il connaît de sacrées recettes. Ecoute-le, et ton rêve verra le jour. Hein Rémy ! Allez ça suffit pour aujourd'hui, va te changer, je te garde à dîner avec quelques amis. Retrouve-moi devant l'entrée dans une demi-heure.

EUGENE : Oui tonton. (*il sort*)

MOVENKO : Et attention aux filles en sortant, je n'ai que deux places dans la voiture. Il ne m'écoute déjà plus... Rémy, tu vois, il faudrait que... (*Pascal se lève et va pour sortir*) Monsieur Valère, toujours cette discrétion qui vous est chère.

PASCAL : Monsieur Movenko.

MOVENKO : Alors notre phénomène, comment le trouvez-vous ?

PASCAL : Vous ne vous faites plus lire la presse spécialisée ?

MOVENKO : Pas quand je tiens l'expert sous la main. Je vous écoute.

PASCAL : Mobilité, adresse, rapidité, intelligence... Il possède un fort potentiel, c'est certain, mais...

MOVENKO : Tu vois Rémy, même monsieur Valère en convient. Les deux derniers combats le prouvent, il a la carrure, la vraie. Alors ne m'en fais pas un second couteau, c'est une lame que tu dois m'affûter au maximum. Rémy tu m'excuses, on se voit plus tard.

REMY : Monsieur Movenko, Pascal. (*il sort avec la caisse*)

MOVENKO : (*qui regarde Rémy sortir*) C'est un bon gars. Dommage qu'il soit devenu frileux.

PASCAL : Il y a de quoi. Etre passé si près du but, pour finir gardien de stade, ce n'est pas ce qu'il y a de plus stimulant.

MOVENKO : Vous savez, en chaque individu réside un talent, il suffit d'avoir le nez, pour lui mettre la main dessus. Voilà tout

PASCAL : En effet, dommage que pour lui, la mairie de l'époque s'intéressait plus à l'opéra qu'à la boxe. Question d'olfactivité culturelle sans doute ?

MOVENKO : Epargnez-moi les sarcasmes de vos collègues, voulez-vous.

PASCAL : Je ne vous reproche rien. Mais par principe je me méfie, des mariages aux dots douteuses.

MOVENKO : Et moi de vous rassurer sur-le-champ. Citésport n'est pas une agence de marketing municipale. Nous ne sommes pas à New York, et je ne suis pas Frankie Garbo.

PASCAL : La recette est pourtant convenue.

MOVENKO : Vraiment vous me surprenez. Vous, un journaliste de talent, dont l'œil aguerré fait mouche avec brio, qui se laisse aveugler par sa propre passion comme un enfant. Gardez les yeux ouverts monsieur Valère, et vous vous apercevrez que vous n'en détenez pas l'exclusivité.

PASCAL : Avec l'argent du contribuable, le risque est limité.

MOVENKO : Malgré toute l'estime que je vous porte. Je ne vous connaissais pas ce goût pour les analyses de fond de poubelle, propres à vos confrères des services politiques. Si vous voulez de l'info, en voilà. La boîte est pour moi une passion de jeunesse.

PASCAL : Antérieure à l'E.N.A. !

MOVENKO : Au risque de vous déplaire. Je ne vous apprends pas que ma commune ne brille pas par l'harmonie de ses rapports intercommunautaires. Trente-cinq pour cent de mes administrés sont des jeunes. Des jeunes, dont pour la grande majorité, l'avenir est limité. Ne croyez pas qu'ils n'en ont pas conscience, ils savent ce que la société leur prépare. Voilà pourquoi ils se laissent vivre. Et quand ils s'emmerdent, ils cassent, alors à défaut de cours d'instruction civique inadaptés, voire disciplinaires...

PASCAL : Vous les parquez sur le ring.

MOVENKO : Ecoutez, je n'ai pas la prétention de détenir la solution miracle pour désamorcer la violence urbaine, ni de l'avoir découverte, mais je préfère ma méthode, à deux compagnies de C.R.S. D'ailleurs il suffit de jeter un œil sur les dépenses en réfection pour se rendre compte de son efficacité. Et si les chiffres vous intéressent tant que ça, un dossier vous attend dans mon bureau.

PASCAL : Je ne doute pas qu'il réponde à vos attentes.

MOVENKO : On ne peut rien vous cacher, mes concitoyens sont ravis. Cela dit, si vous en connaissez une autre, n'en soyez pas si avare et faites m'en profiter. Une chose est sûre, vous méritez bien vos initiales.

PASCAL : Je n'en ai pas l'usage. Je déteste les coups sous la ceinture.

MOVENKO : Cette pratique vous honore. *(il regarde sa montre)* Mais il se fait tard, et je ne voudrais pas perdre notre champion pour l'avoir abandonné lâchement aux assauts de ses admiratrices. Bien le bonsoir monsieur Valère, je vous donne rendez-vous dans cinq mois pour le match contre Murrdock. D'ici là, venez quand il vous plaira, la porte vous est grande ouverte. *(il sort)*

PASCAL : J'en prends note.

*Pascal va s'asseoir sur le canapé, sort un calepin et commence à prendre des notes.*

### Tableau III – Debriefing

*Pascal, assis sur le canapé, prend des notes sur son calepin. Joséphine entre.*

PASCAL : *(qui se lève)* Bonsoir !

JOSEPHINE : Bonsoir. Monsieur...

PASCAL : Pascal Valère, journaliste. Joséphine, n'est-ce-pas ? La Joséphine du salon de la rue du Caire. La Cléopâtre du shampoing.

JOSEPHINE : Vous nagez en plein roman.

PASCAL : Pour nos lecteurs c'est une satisfaction de savoir que sa tête est entre de bonnes mains.

JOSEPHINE : Vous savez, je m'évertue surtout à ce qu'il la garde sur les épaules.

PASCAL : Il semble que vos talents ne s'arrêtent pas là, si j'en juge par la fantaisie de ses différentes tenues vestimentaires.

JOSEPHINE : Un peu kitsch tout de même, non ?

PASCAL : On manquait de show à l'américaine. Sa tenue léopard et la mise en scène du sorcier vaudou tombent à pic. Ça plante le décor et puis ça colore l'ambiance convenue des rencontres, fallait y penser. Vous êtes bien la femme de tête que l'on m'avait décrite.

JOSEPHINE : Merci, je lui transmettrai vos félicitations.

PASCAL : Ah...

JOSEPHINE : Désolée.

PASCAL : Si je ne me trompe pas Eugène est catholique, et vous...

JOSEPHINE : Mon Dieu que de questions...

PASCAL : Je sais, j'abuse, excusez-moi.

JOSEPHINE : Pour tout vous dire, il n'y a ni curé ni imam dans notre lit. Le matin, il prend du thé sans sucre et moi du café avec deux croissants au beurre. En octobre, je partage son sort pendant un mois, c'est ramadan et ça l'amuse beaucoup. Autre chose ?

PASCAL : Eh bien... Des enfants !

JOSEPHINE : Un peu tôt pour Paris-Match, non.

PASCAL : Avec la victoire de ce soir, vous êtes sur la bonne pente.

JOSEPHINE : Il a sa chance, vous croyez ?

PASCAL : N'étant pas astrologue, je ne me prononcerai que sur ses qualités qui sont évidentes après...

JOSEPHINE : Et le destin !

PASCAL : Pardon !

JOSEPHINE : Nous nous sommes rencontrés le jour de Noël, c'est un signe non !

PASCAL : Eh bien, je ne sais pas... Qu'est-ce qu'en dit le Coran...

JOSEPHINE : Quelle midinette, excusez-moi, c'est stupide. Je... Vous comprenez, j'ai tellement peur pour lui que tout puisse s'arrêter si brutalement. Il y met tant d'énergie, de générosité que cela en devient touchant de naïveté, comme s'il ne pouvait plus perdre. Vous savez, je...

PASCAL : N'ayez aucune crainte, il ne lui arrivera rien de mal, en tout cas pas ce soir.

*Eugène entre suivi de près par Rémy.*

REMY : Formidable, Eugène, formidable ! Tu lui as tout placé, il n'a rien vu ! C'est magnifique ! En ce moment il ne se pose qu'une question : comment ! Tu l'as détruit, c'est génial ! C'est...

EUGENE : Rémy !

REMY : Oui...

EUGENE : Ça va chérie !

JOSEPHINE : Tu es beau.

*Rémy commence à lui retirer ses gants. Joséphine sort un appareil photo.*

REMY : *(qui s'interrompt)* J'oubliais, excuse-moi.

*Joséphine prend un cliché.*

EUGENE : *(qui embrasse Joséphine puis tend ses gants à Rémy)* Jo, t'es pas une photographe, mais une vraie grand-mère. Mon meilleur supporter.

PASCAL : Elle peut en être fière. Tu nous as donné du grand Djikine.

EUGENE : *(qui s'avance vers Pascal)* Tu rigoles, j'ai pas fait...

REMY : *(qui lui fait voir sa montre)* Eugène on va être en retard !

EUGENE : Okay ! Mais je pouvais le descendre avant le troisième. Je le sais.

JOSEPHINE : Quelle modestie !

EUGENE : C'est vrai, je peux faire plus.

REMY : Seul le résultat compte. Tu as assuré ta victoire, et c'est très bien. Mais ne te précipite pas sur lui, c'est mauvais. On n'est jamais trop prudent.

EUGENE : En attaque Rémy, en attaque. Je suis trop lent. *(il ouvre une bière)*

REMY : Fais attention.

EUGENE : D'accord ! *(il montre la canette de bière, et la boit en deux gorgées)* Tu vois ! Je suis trop lent.

PASCAL : Tu sais, il y a du vrai dans ce qu'il te dit.

EUGENE : Ecoute Pascal, tu vois ça. *(il montre ses poings)* La force dedans, c'est le sang qui parle. Et le sang, pas un homme peut le prendre, avec ou sans bière. *(il écrase la canette d'un coup)*

JOSEPHINE : Tu cherches un nouveau sponsor ?

EUGENE : Mais de quoi vous parlez, de la bière ou du match ? Vous comprenez rien. La vraie cuisine elle est là. *(il pointe son doigt sur son front)* Rémy, si tu es plus entraîneur, tu fais un club pour la forme. Et moi je te dis comment faire.

REMY : Merci du conseil, j'y penserai.

JOSEPHINE : Continue de boxer chéri, tu n'es vraiment pas fait pour le commerce. La semaine dernière, il m'a fait fuir une cliente en lui exposant les bienfaits de sa recette. C'était la crise au salon, je ne savais plus où me mettre.

EUGENE : Tout le monde rigolait. Toi la première.

PASCAL : Djikine champion du monde, c'est pas pour demain.

EUGENE : Personne peut dire ça.

PASCAL : Pourtant, je pense que ce soir tu as atteint tes limites. Tu es un bon boxeur, mais pas le meilleur.

JOSEPHINE : Si Pascal le dit.

EUGENE : Rémy !

REMY : Presse-toi Eugène, on est déjà en retard.

EUGENE : Tu me fais marcher, hein... Pascal ! Allez quoi ! C'est à cause de cette petite grosse. Mais c'est des conneries ça. Et puis c'était pour son bien... Okay, okay ! Je signe le contrat, je rigole plus des petites grosses.

PASCAL : Et des grandes ?

EUGENE : Et des grandes...

JOSEPHINE : Et des moches.

EUGENE : Pourquoi les moches !

PASCAL : Parce qu'un champion du monde est un homme sérieux et respectable !

EUGENE : Tu penses que...

PASCAL : Ce n'est qu'un mot Eugène. La vraie valeur n'y réside pas forcément.

EUGENE : Tu vois, tu crois pas.

PASCAL : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ! S'il y avait une recette pour devenir champion, ça se saurait.

REMY : Il n'y a qu'une réalité Eugène, le travail. Si tu travailles beaucoup, tu seras peut-être un nouveau Robinson.

EUGENE : Rien à foutre de Robinson, dis la vérité !

PASCAL : Tu as fait un match superbe. Tu as encore des imperfections de style, mais ton meilleur atout, c'est ton instinct. Ne le perds pas d'une oreille, car il te rend imprévisible, voilà ta force.

JOSEPHINE : Monsieur est satisfait.

EUGENE : Rémy qu'est-ce que tu dis... Rémy !

REMY : L'heure tourne, ton pied gauche.

EUGENE : Merci Rémy. Mon instinct...

JOSEPHINE : Il ne te dit rien ?

EUGENE : Vous voulez savoir !

*Movenko entre et reste sur le pas de la porte.*

MOVENKO : Non messieurs ! Je vous remercie c'est tout pour ce soir ! Merci et à bientôt. *(il s'avance)* Quelle plaie ces journalistes. Mon garçon, il faut que tu arrêtes d'aller aussi vite. Vraiment ils n'en reviennent pas, on se croirait à Lourdes. Rémy tout est prêt !

REMY : Il prend sa douche, je finis de ranger les affaires et on est parti.

MOVENKO : Dans combien de temps ?

REMY : Une heure maxi.

MOVENKO : Très bien tu as une demi-heure, il faut que je sois à Paris avant minuit.

REMY : Je vais mettre les sacs dans la voiture.

MOVENKO : Fais donc ça ! *(Rémy sort)* Rémy !

REMY : *(qui se retourne)* Monsieur Movenko !

MOVENKO : Tu étais parfait. *(il se retourne vers Joséphine, Eugène et Pascal. Rémy sort)* Mes amis, excusez mon empressement, mais c'est moi qui conduis et je déteste rouler de nuit. *(à Joséphine)* Vous êtes heureuse !

JOSEPHINE : Autant que lui, si ce n'est plus.

MOVENKO : Vous me rappelez ma femme à la sortie de l'E.N.A. Il est capital de se sentir soutenu dans l'épreuve, c'est bien. Et vous monsieur Valère, vous ne nous quittez plus d'une semelle, comment dois-je interpréter cela, excès d'enthousiasme ?

PASCAL : Le journaliste que je suis, ne se permettrait pas de préjuger de votre pragmatisme naturel.

MOVENKO : Je n'ai fait que donner mon avis à vos confrères ce soir. Soyez gentil, rendez-moi la pareille.

PASCAL : Pour une fois je pense que nous serons d'accord sur un point, vous êtes sur une grosse veine. Mais un diamant aussi pur soit-il, peut très bien rester un vulgaire caillou s'il est mal taillé.

MOVENKO : L'avenir n'est que, ce que l'on en fait, n'est-ce-pas. Voilà mon job.

PASCAL : Je l'espère pour lui.

MOVENKO : Nous lirons avec attention votre article demain. Merci pour votre présence monsieur Valère et bon retour.

PASCAL : Messieurs, Joséphine. *(il sort)*

MOVENKO : Alors mon garçon ! Encore une victoire avant la limite, mais jusqu'où iras-tu ! Continue comme ça, et bientôt il n'y aura plus personne pour t'affronter.

EUGENE : Je prends pas la victoire tonton, ils me la donnent. Ils ont peur.

MOVENKO : C'est peu de le dire, tu es en train de provoquer un sacré vent de panique dans le milieu. Mais pour le présent, il faut te dépêcher de prendre ta douche. Rémy t'y attend avec tes vêtements. Fais vite, on se retrouve au parking.

EUGENE : Le rêve commence tonton.

MOVENKO : Et tu te réveilleras champion, Allez file mon garçon !

*Eugène embrasse Joséphine et sort.*

MOVENKO : Vous pouvez en être fière, il a vraiment un talent fabuleux.

JOSEPHINE : C'est pour cela qu'il voyage dans le coffre de votre voiture ?

MOVENKO : Joséphine croyez-moi, je fais l'impossible pour lui obtenir cette naturalisation. Malheureusement les relations ne font pas tout. Par contre au regard du résultat de ce soir, beaucoup de choses risquent de changer.

JOSEPHINE : Par exemple ?

MOVENKO : Je pense à la télé, ils sont en manque de champion populaire.

JOSEPHINE : Dans ce cas, il faudrait revoir son contrat.

MOVENKO : Evidemment. Cependant je me dois de vous demander quelque chose.

JOSEPHINE : Je vous écoute.

MOVENKO : Tenir votre rôle de femme.

JOSEPHINE : Pardon !

MOVENKO : Je fais appel à la femme de tête que vous êtes, pour lui faire saisir l'importance que l'on accorde à la communication dans le milieu sportif.

JOSEPHINE : Vous pouvez être plus précis ?

MOVENKO : Je ne doute pas qu'Eugène cherche à s'intégrer le plus rapidement possible. Domaine dans lequel il semble là aussi d'ailleurs, particulièrement doué.

JOSEPHINE : C'est un reproche ?

MOVENKO : Bien au contraire, et je vous sens parfait professeur en la matière. Toutefois, je vous demanderai d'être plus vigilante face à son ardeur pour la langue verte, ainsi qu'à ses écarts de langage auprès de la presse écrite. Car voyez-vous, face à une caméra ça ne pardonnera pas, vous me comprenez.

JOSEPHINE : Je ne crois pas vous apprendre, qu'Eugène n'est complice que de ses émotions, il en va de même pour moi.

MOVENKO : Ne vous méprenez pas sur mes intentions Joséphine, je vous assure qu'il n'y va que de son propre intérêt, pensez-y. Sur ce je vous quitte, ils doivent m'attendre. Appelez-moi mardi, nous en discuterons plus à notre aise, si bien entendu vous n'y voyez aucune objection.

JOSEPHINE : Pas pour l'instant.

MOVENKO : Parfait, bon retour Joséphine, *(il lui serre la main)* vous avez toute ma confiance. *(il sort)*

**NOIR.**



## Tableau IV – Strass & Champagne

*Musique d'ambiance, style discothèque parisienne « branchée ». Florence se déhanche sur la musique, une coupe à la main. Elle se frotte le nez à plusieurs reprises, entrecoupé de grandes inspirations. Pascal entre une bouteille de champagne à la main. Il regarde Florence.*

FLORENCE : *(qui se retourne subitement)* Hé Pascal, mi amor! T'en veux !

PASCAL : Non merci, j'ai déjà trop abusé.

FLORENCE : Toi chéri ! menteur, tu es la vierge personnifiée.

PASCAL : Une petite coupe, alors.

FLORENCE : *(qui tend son verre)* Tu ne remarques rien ?

PASCAL : Tu as une robe superbe, qui te va comme un gant.

FLORENCE : Charmant ! Tu es sorti sans ton poison ?

PASCAL : Caroline n'a jamais été très portée sur les mondanités.

FLORENCE : Sur quoi est-elle portée d'ailleurs, on se le demande. Avec moi elle est carrément infecte. Et puis excuse-moi, mais je n'aime pas du tout le genre qu'elle se donne.

PASCAL : Vois-tu, les femmes m'ont toujours séduit par leur extrême lucidité envers leurs semblables.

FLORENCE : Poison pour poison, tu aurais mieux fait de le choisir pétillant.

PASCAL : Hélas ma chérie, même le champagne s'évente.

FLORENCE : Quel gâchis ! *(qui s'avance vers Pascal)* Alors qu'il ne suffirait que d'une bonne fée et d'un coup de baguette magique pour...

PASCAL : Ce brave Sacha a mille fois raison. Une femme peut tout faire, penser, parler, chanter, et même quelquefois se taire.

FLORENCE : Vieux con.

EUGENE : *(qui entre)* Pascal ! Qu'est-ce que...

PASCAL : Champagne !

EUGENE : *(qui salue Florence)* Bonsoir.

FLORENCE : Eh bien Pascal....

PASCAL : Eugène Djikine, Florence Mirat. Florence Mirat, Eugène Djikine.

FLORENCE : Djikine ! Mais oui, c'est vous qui videz les beaux quartiers de leurs jeunes filles lors de vos entraînements.

EUGENE : Et encore ce n'est rien en comparaison des combats.

FLORENCE : Qui s'en plaindrait !

EUGENE : Personne, les entraînements sont gratuits. Champagne ?

FLORENCE : *(Eugène lui sert une coupe)* Volontiers. A quand remontent vos derniers exploits ?

PASCAL : Tu ne regardes pas la télé ?

FLORENCE : Chéri, non, je la fais.

PASCAL : Je ne vois qu'une solution, viens au prochain match. Tu as devant toi le futur champion de France des lourds légers.

FLORENCE : Lourd léger, c'est amusant, c'est quoi ?

EUGENE : Quatre-vingt sept kilos cinquante sept, la catégorie juste en dessous des lourds.

FLORENCE : Des lourds !

EUGENE : Comme Mike, mais en plus beau.

PASCAL : Le lion indomptable.

FLORENCE : Belle affiche... Le manque d'adversaire de taille peut-être.

EUGENE : Jusqu'à maintenant, personne n'a été déçu du voyage.

FLORENCE : Sans blague, c'est... A quand le prochain match ?

PASCAL : Dans six mois à Coubertin, contre Wilkins.

FLORENCE : Six mois, c'est long... Et vous n'avez pas peur ?

EUGENE : De lui ?

FLORENCE : Non, de mourir.

EUGENE : Quand elle aura choisi le moment, je serai obligé d'être présent.

FLORENCE : Oh, et en plus intello !

PASCAL : Etonnant, non ! Tu t'attendais à quelque chose de plus simiesque, n'est-ce-pas ! L'air de la brousse.

FLORENCE : Qu'est-ce que tu racontes, jamais...

EUGENE : Rassure-toi, je n'ai pas définitivement lâché ma branche. En bon nègre, j'ai juste troqué mon marabout contre un ange gardien. *(qui met une tape sur l'épaule de Pascal)*

FLORENCE : Eh bien, garde-le précieusement. Ici, il est comme l'oxygène, plus tu montes moins il y en a.

EUGENE : Merci du conseil. Un peu de bulles ! *(qui lui sert du champagne)*

FLORENCE : Ça tu vois, c'est mon meilleur sponsor. J'en prends toujours avant le show. On se sent tout de suite plus cool. Tu penses à quoi quand tu montes sur le ring ? Tu veux vraiment le tuer !

PASCAL : Quelle question, la boxe c'est pas les jeux du cirque !

FLORENCE : Mais laisse-le parler chéri, alors ! Tueur d'homme, ou non !

EUGENE : Oui, ça m'est arrivé. Mais je ne me bourre pas le crâne avec ça. Pour être tout à fait franc, je ne pense à rien.

FLORENCE : Sans blague, moi c'est pareil. Mais quand je le dis, tout le monde me prend pour une conne, c'est stupide. *(elle lui prend les mains)* Tu as des mains superbes.

PASCAL : Si tu savais ce qu'elles peuvent faire. Cavenhorn est sorti sur une civière au premier round, le plexus enfoncé après les avoir rencontrés.

FLORENCE : Capricorne ?

PASCAL : Non , Cavenhorn !

FLORENCE : Pas d'erreur possible, Capricorne ! C'est écrit là. *(qui montre l'intérieur de la main)* Fin du deuxième décane, dis-moi si je me trompe.

EUGENE : Pas de beaucoup, je suis du troisième.

FLORENCE : Fantastique ! Il faut absolument que j'en fasse un moulage.

PASCAL : Tu fais dans le plâtre maintenant ?

FLORENCE : Ta femme fait bien dans le théâtre !

PASCAL : Mettons que je n'ai rien dit.

FLORENCE : Alors ?

EUGENE : Eh bien, je sais pas. Pourquoi pas. On peut en reparler demain si tu veux bien.

FLORENCE : T'es sûr ! Il faut surtout pas que ce soit une contrainte pour toi, sinon le jour du moulage elles pourraient perdre toute leur émotion.

EUGENE : Pour l'instant, si ça ne te fait rien je vais les reprendre. Elles peuvent encore servir.

FLORENCE : Non mais tu as senti ça Pascal, ce fluide, c'est carrément extraordinaire.

PASCAL : Ton garde du corps ne te plaît plus ?

FLORENCE : Pauvre chérie, tu ne comprends vraiment rien à l'astro. Jean-Marc est Poisson, avec un Capricorne, on n'oserait plus m'approcher. Je sais ce que je fais.

PASCAL : Un danger de moins pour ceux qui n'auraient pas vu la toile.

FLORENCE : Irrésistible, tout à fait l'humour du Serpent. Mais il faut bien s'occuper l'esprit quand on ne sait pas danser. Toi par contre, je suis sûre que tu as la "dance" dans le sang. *(elle prend les mains d'Eugène)*

PASCAL : La couleur des mains peut-être !

FLORENCE : Imbécile !

PASCAL : Un doute ?

FLORENCE : De la part d'un Scorpion ascendant Scorpion, toujours.

MOVENKO : *(qui entre)* Ah garçon, tu es là ! Tu t'amuses bien ?

EUGENE : Pas de problème tonton.

MOVENKO : Magnifique ! *(il mime un coup de poing sur l'épaule d'Eugène)* Tu étais foudroyant, une vitesse d'exécution parfaite, je suis fier de toi. *(face à Florence)* Quant à vous ma chère, mille bravos, un superbe concert, ma fille était ravie.

FLORENCE : Merci.

MOVENKO : Rosenthal doit être aux anges.

FLORENCE : Je suis chanteuse, pas comptable.

MOVENKO : Magnifique d'abnégation. Prends-en de la graine mon garçon, seule la valeur de l'exploit compte, la boxe est un art, et l'artiste n'est pas un marchand de tapis.

PASCAL : Chacun son temple.

MOVENKO : Mon cher Valère vous m'étonnez ! Vous n'êtes pas solidaire du mouvement de vos petits camarades, qui nous ont privés de kiosque ces derniers jours ?

PASCAL : Le zèle du cœur monsieur Movenko. J'ai su conserver mon âme de pigiste, que voulez-vous on ne se refait pas.

MOVENKO : Alors sortez-nous votre papier.

PASCAL : Dans deux heures ce sera plus clair.

MOVENKO : Trêve de manières... Vous ne voudriez pas faire languir plus longtemps notre jeune amie, qui n'a pas vu le match. Je suis sûr qu'elle meurt d'impatience de connaître le fond de votre pensée.

FLORENCE : Allez Pascal, te fais pas prier.

MOVENKO : Dur de résister, les arguments sont de taille.

PASCAL : Tenez. *(il sort de sa poche un papier qu'il tend à Movenko)*

MOVENKO : C'est de l'hébreu, vous me prenez pour Champollion !

PASCAL : Je vous ai prévenu.

EUGENE : *(qui s'approche de Pascal)* Pascal, s'il te plaît.

PASCAL : *(il reprend son papier)* Djikine à tout casser ou la foudre entre les poings. Aux victoires expéditives, succèdent inmanquablement des propos tout aussi tonitruants ainsi que nous l'évoque ce sentiment saisi lors de son dernier combat, « je ne suis pas le passager de la cabine 213 dans la croisière du Pharaon palace, je suis Eugène Djikine le Pharaon de la place ». Hier après la réduction en bouillie en deux minutes de Cavenhorn par le mixer Djikine, dont la naturalisation est toujours en cours. C'est au tour de son manager François-Joseph Movenko d'y aller de son effet, trouvant qu'il « est grand temps que Eugène ait sa chance mondiale, car il reste notre dernier espoir pour asseoir cette suprématie qui nous fait défaut. ». Djikine possède assurément le punch, le caractère, le sérieux, contrairement aux préjugés, et toutes les aptitudes requises pour assouvir son rêve. Mais la réalité n'est pas toujours reconnaissante, on aimerait se tromper. *(qui s'adresse à Movenko et lui tend le papier)* Satisfait ?

MOVENKO : L'œil vif, le mot pertinent, l'art de la nuance. Vos collègues des services politiques feraient bien d'en prendre exemple. La foudre entre les poings, voilà de la presse.

FLORENCE : Moi, ça me rend tout électrique.

MOVENKO : Et je vous assure que l'effet est garanti. Je ne vois pas Joséphine ?

EUGENE : Elle est rentrée à la maison.

MOVENKO : Ah mes enfants ! La descendance, c'est important. Il est déjà beau comme son père, la suite est toute tracée. De la graine de champion.

PASCAL : Pour l'heure, je pense qu'il serait plus judicieux de s'intéresser au père.

MOVENKO : Vous êtes la raison même mon cher Valère. On parle, on parle ! On est ici pour s'amuser et je sens que notre Florence a une furieuse envie de danser. N'est-ce pas mon petit ?

FLORENCE : Vous lisez en moi monsieur Movenko.

MOVENKO : Monsieur Valère, s'il vous plaît ! Allez donc user de vos remarquables talents sur notre charmante amie avant qu'elle ne dépérisse d'ennui. Quant à vous ma chère, soyez tranquille, je ne vous le retiendrai pas longtemps. Dans dix minutes, il est au bar pour vous faire découvrir son punch favori, le « jus »... Jab, uppercut, swing.

*Pascal se dirige vers la sortie.*

FLORENCE : Je ne connais pas, c'est quoi, un cocktail ?

MOVENKO : Tout à fait ma chère, et je suis convaincu que vous y prendrez goût.

FLORENCE : Dix minutes !

EUGENE : Le temps d'un éclair.

FLORENCE : Okay... Pascal !

PASCAL : Je suis là.

*Florence et Pascal sortent. Movenko et Eugène les regardent sortir.*

MOVENKO : Belle bête.

EUGENE : Sûr ! Elle doit danser comme une déesse. *(qui se retourne vers Movenko)* Tonton...

MOVENKO : *(qui se sert un verre)* Quoi ! La Porsche te plaît plus, tu veux en changer.

EUGENE : On dit que...

MOVENKO : Eh bien laisse dire, et profite de ce que t'offre l'existence. A mon avis, tu risques de passer des heures qui vont faire beaucoup de jaloux ce soir.

EUGENE : Je veux un titre.

MOVENKO : Mais tu en auras un, fais-moi confiance. Ce n'est qu'une affaire de temps voilà tout.

EUGENE : Georges pense que...

MOVENKO : Georges est un avocat brillant, un ténor du barreau, une sorte de champion dans sa catégorie. Mais ne lui en demande pas de trop. Le management, ce n'est pas son secteur. Qui sont les autres ?

EUGENE : Moi. J'ai battu Bergman, qui a battu Véga, pourquoi je ne peux pas rencontrer Véga pour le titre ?

MOVENKO : Je sais tout cela mon garçon, mais il faut être patient, ton heure viendra. Rends-toi compte du chemin parcouru, c'est fulgurant. D'un petit amateur sans véritable avenir, te voilà devenu un boxeur reconnu et respecté. Le reste viendra de lui-même, ne t'inquiète pas.

EUGENE : J'ai l'impression de faire du sur-place.

MOVENKO : Tu es trop nerveux, voilà tout.

EUGENE : Et les deux combats annulés !

MOVENKO : Un concours de circonstances stupide. Il se casse le poignet la veille du combat, qu'est-ce que j'y peux. C'est la faute à pas de chance.

EUGENE : Wolf aussi, c'est la faute à pas-de-chance !

MOVENKO : Ecoute mon garçon, je ne vais pas te le répéter à chaque crise de conscience. Il était trop gourmand voilà tout. Mais pourquoi était-il trop cher ? T'es-tu seulement posé cette question, non bien sûr. Il avait peur mon garçon, peur que sa carrière s'arrête après t'avoir rencontré. D'une certaine manière tu lui as rendu service, il sait maintenant qu'il n'est qu'un boxeur médiocre.

EUGENE : On m'a fait des propositions.

MOVENKO : Magnifique ! Tu vois tu t'inquiètes inutilement. Je suis très content pour toi. Seulement il va te falloir faire un choix mon garçon, et savoir ce que tu veux faire de ta carrière, ce que tu veux vraiment. Un titre mondial, ou des petits combats continentaux pour finir magasinier en hypermarché. Tu n'as qu'un mot à dire, c'est ta vie. (*silence*) Mon garçon, tu obtiens de mauvaises réponses car tu ne te poses pas les bonnes questions. Il n'y a rien d'anormal à cela. Ceci dit, fais-moi plaisir. Ne te tracasse plus de l'inutile, je m'en occupe. Car tu sais, la première qualité d'un champion c'est de durer, et pour ce faire, il faut toujours garder l'état d'esprit d'un challenger. D'accord !

EUGENE : Oui tonton.

MOVENKO : Bien, maintenant allons profiter de la soirée. Surtout qu'il y a un bolide rouge sur la piste, qui est en attente d'un pilote chevronné.

EUGENE : Je passe aux toilettes et je vous rejoins.

MOVENKO : (*qui tend la paume de la main ouverte à Eugène*) Au premier !

EUGENE : (*qui frappe dans la paume de la main de Movenko*) Un round promis !

*Movenko sort. Eugène boit une gorgée de champagne, détache son nœud papillon et ouvre sa veste. Il prend la bouteille de champagne, se sert un autre verre et s'assoit sur le canapé. Il finit sa coupe, la pose, et s'allonge sur le canapé.*